

DE **JEAN MOULIN**
À **ROMANIN**
EXPOSITION DES **DESSINS** DE JEAN MOULIN



CATALOGUE
D'**EXPOSITION**



2013
2014

DE **JEAN MOULIN**
À **ROMANIN**
EXPOSITION DES **DESSINS** DE JEAN MOULIN

13 NOVEMBRE
18 DÉCEMBRE 2013

BIBLIOTHÈQUE
DE LA **MANUFACTURE**

EXPOSITION DES DESSINS DE JEAN MOULIN

On croit qu'on connaît les gens... Cette exposition de dessins de Jean Moulin prêtés par le Musée de Béziers, que je remercie très vivement, est vraiment pour nous une étonnante révélation.

Le chef de la Résistance, mort héroïquement dans les atroces conditions évoquées par Malraux, dessinait... Et il dessinait depuis l'âge de 16 ans. Et il dessinait qui, quoi ? On attendrait de grands symboles et de grands sentiments. Ils y sont, dans l'inspiration parfois médiévale évoquant une France de la tradition, ou dans les allégories de la guerre, de la foi, de la mort qui restituent la gravité des enjeux.

Mais à côté, il y a ce qu'il faut bien appeler le petit monde de Jean Moulin : des gamins, des snobs de tout poil, des bourgeois, des petites gens, des politiques, des militaires, l'ennemi allemand. Le trait est parfois acéré contre les ridicules de cet univers entre Courteline et Bécassine (je pense

à cette grosse vieille dame en train de se repoudrer), mais débusque aussi les vrais dangers, comme dans le combat des animaux où le coq (gaulois) dompte l'aigle (germanique) ou le regard du gros « casque à pointe » sur deux enfants qui passent.

Mais en même temps que la caricature, il y a le rire, l'émotion, le plaisir de l'instant qui passe. Les instruments techniques de l'artiste Jean Moulin paraissent modestes : un fragment de papier à en-tête de la Préfecture, un coin de nappe de restaurant, le trait incisif du dessin, entre Daumier et Vallotton, la légèreté de l'aquarelle. Cette économie de moyens évite justement la grandiloquence et croque des aperçus d'une vérité saisissante : personnages entre deux portes, scènes de café, des jambes dansant un french-cancan, une tête de marin ou de paysan. C'est cette manière, simple, efficace, qui donne à voir l'amour de Jean Moulin pour la vie quotidienne,

et sa bienveillance pour « les vrais gens », qui se révèle non seulement dans quelques scènes d'affection entre un père et son enfant, mais dans le regard même que l'artiste porte sur les êtres et les choses. L'émotion n'y exclut d'ailleurs pas la profondeur et les arrière-pensées : la petite fille en costume d'infirmière qui soigne un soldat en pantalon garance ou les enfants qui jouent à la guerre ne sont pas des dessins si naïfs qu'ils en ont l'air...

Les choix politiques de Jean Moulin, et ce qu'il faut bien appeler son destin, ne lui ont pas permis de faire carrière dans le monde de l'art où l'aurait peut-être conduit une autre vocation, reconnue par ses pairs puisqu'il fut exposé au Salon de 1936, puisqu'il ouvrit même à Nice, au début de 1943, une galerie d'art. Mais ce qui nous est donné ici, outre le beau talent de l'artiste, c'est l'homme Jean Moulin : sa jovialité, son humour, sa tendresse, son regard lucide et engagé sur un monde qu'il aimait

passionnément, au quotidien. Sa grande stature s'enrichit ici d'une humanité réconfortante, qui enracine la grande cause de la Résistance dans la tendresse pour les gens « ordinaires », qui nous invite à partager son plaisir de vivre et qui nous permet de nous reconnaître un peu dans un Jean Moulin plus proche, heureux, vivant, et fraternel.

**Jacques COMBY
et Pierre SERVET**

Université Jean Moulin Lyon 3

JEAN MOULIN, DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

- Pour Clément MÉRIC -

Nos mémoires ont été marquées, que nous ayons vécu en direct les images ou non, par la panthéonisation de Jean Moulin. La voix d'André Malraux résonne, de son phrasé et de son intonation, qui utilisa ce lyrisme pour s'adresser à Jean Moulin par delà la mort. En 1964, on établit la place de Jean Moulin en un firmament où on l'affubla ainsi d'un « long cortège d'ombres défigurées ». Sans aucun doute fallait-il dire les souffrances de ceux qui se retrouvèrent avec le seul choix possible du refus de l'indignité, dans la logique épouvantable du système mortifère de Nacht und Nebel. Laissons les historiens établir les distinctions de tous ceux qui se retrouvèrent dans diverses organisations, toutes en résistance contre l'occupation et les abjectes complicités de l'intolérance institutionnalisée.

Si Jean Moulin, préfet révoqué par l'État français, fut sans conteste l'organisateur de cette société en résistance, il fut certainement encore bien plus, et il faut une longue persévérance pour faire en sorte qu'il ne soit plus seulement « l'homme au chapeau » de cette image prise par Marcel Bernard en 1939 au Peyrou de Montpellier, mais aussi un véritable artiste et un galeriste pour qui les arts picturaux n'étaient pas seulement le prolongement d'une dévotion à travers le culte d'une esthétique moderne, mais aussi le moyen de faire partager des idées, un engagement éthique, une vision du monde au travers d'une sensibilité aux êtres et aux choses. Il faut rester un instant sur l'image de cet

« homme au chapeau ». Les gens sans imagination ne sauraient aujourd'hui parler de Jean Moulin sans brandir cette photographie, que selon Laure, sa sœur, Jean Moulin lui-même n'aimait pas, lui qui ne mettait jamais de chapeau : il avait fallu la circonstance d'un hiver précocement apparu en octobre pour qu'il s'habille d'un chapeau et d'une écharpe, qui ne pouvait, à cette date, cacher quelque blessure que ce fût. Mais si l'on représente, ad nauseam, ainsi Jean Moulin, ce n'est pas pour parler de lui, qu'on connaît si mal : Jean Moulin est la figure utile qui permet d'évoquer une Résistance mythographique derrière laquelle il s'était agi de faire bloc. Non que la Résistance soit un mythe : des plaques de marbre, aujourd'hui bien discrètes sur des murs déjà anciens, nous redisent les noms de ceux qui, ici et là, ont moins redouté la mort que l'indignité et ont dit « adieu à la vie en regardant le soleil et la belle nature »¹. Mais il y a sans doute une ambiguïté à faire de ce bloc un ensemble qui engloberait dans une belle unanimité tous ceux qui, quelles que soient leurs raisons, rejetaient l'occupant. Sous l'unification de la Résistance a pu percer un nationalisme en opposition avec l'idée même de résistance à l'oppression. Certes il est plus facile aujourd'hui de dissocier les totalitarismes des nations qui les ont vu naître ; mais si l'on sut attribuer les coups qui tuèrent Jean Moulin, on oublia de rappeler que ceux qui le trahirent avaient aussi une nationalité. « Le visage de la France » ne fut pas que celui de Jean Moulin.

Jean Moulin fut d'abord un artiste. Sa carrière d'administrateur qui l'amena à devenir préfet du département d'Eure-et-Loir n'empêcha jamais que son rapport à la vie passait d'abord par le crayon, et s'il s'essaya à différentes techniques, c'est avec le dessin qu'il développa son sens de l'observation et son esprit critique. De lui on connaît au moins deux autoportraits. Il se représente non pas avec les cheveux gominés propres à parfaire les photographies du Studio Harcourt, mais avec quelques mèches rebelles, la cigarette au côté gauche de la bouche, d'un air légèrement apache malgré la cravate et la veste rapidement esquissées. C'est là peut-être qu'il faut davantage le chercher, dans la double injonction d'un homme passionné à la fois par la voie que son père, Antoine, lui avait tracée avec le souvenir douloureux de son frère Joseph, toute faite d'une conscience de la fragilité de la société républicaine : en participant au soutien à la République espagnole, en 1936, Jean Moulin sait qu'il défend les valeurs que son père lui a enseignées, qui ne se savent pas de frontières. L'autre injonction est celle que lui donne sa nature, qui est d'une immense sensibilité à l'esthétique, qu'il affine aux contacts de Saint-Pol Roux et de Max Jacob. C'est aussi cette double sensibilité qui lui permet d'interpréter, en Bretagne, les poèmes de Tristan Corbière dont la « Pastorale de Conlie » issue d'Armor. Jean Moulin, éloigné de la religion, découvre en Bretagne la force du sentiment religieux. Ses œuvres,

eaux-fortes, céramiques d'une Pietà, nous disent tout l'horizon du possible que Jean Moulin, dans le choix qui fut le sien, n'a pas pu devenir. Figure de lumière, et non d'ombre, dans le peuple de ceux qui se sont levés contre les porteurs de mort, son œuvre rayonne encore. Si elle est marquée par les maladresses de l'apprentissage de ses très jeunes années, ou par l'aspect conventionnel de certains dessins humoristiques, il importe aujourd'hui d'en avoir une approche raisonnée et d'en comprendre les linéaments qui font de son œuvre un lent cheminement entrecroisant les rencontres d'artistes.

Sa vie interrompue par un destin tragique le fit placer en un lieu qui occulta sans doute trop l'artiste derrière la figure du héros. En 1934, Saint-Pol Roux, mort lui également d'une blessure provoquée par la soldatesque d'occupation, lui fait parvenir une carte qui commence ainsi : « Mon cher frère en le Soleil [...] ». L'homme et l'œuvre ressortissent bien à la lumière.

Bernard SALQUES

Conservateur du patrimoine
Directeur des musées de Béziers

JEAN MOULIN, OU L'ART AU CŒUR DE L'ENGAGEMENT

Jean Moulin, bien connu comme héros de la Résistance, celui qui sut se mettre au service du général de Gaulle, unir la Résistance intérieure face à l'occupant nazi et à ses serviteurs français, qui mourut sous la torture sans rien dire, fut aussi un artiste, passionné d'art, à la fois collectionneur, amateur, mais aussi un créateur. Lorsqu'il dut trouver sous l'occupation, une activité de façade pour masquer ses activités clandestines, il choisit tout naturellement d'ouvrir une galerie d'art à Nice. Un galeriste doit en effet, constamment se déplacer pour rencontrer des artistes, assister à des expositions. Daniel Cordier a témoigné de la grande culture artistique qui caractérisait Jean Moulin.

Tout à la fois peintre, dessinateur, caricaturiste, graveur, mais aussi céramiste, son talent éclectique, qu'il exprimait par delà ses lourdes charges administratives comme sous-préfet puis préfet, membre de cabinets ministériels, reste aujourd'hui pour l'historien, un témoignage sur la société de son temps. Le regard de l'artiste révèle les préoccupations et les convictions de l'homme, ainsi que son caractère. Il ne s'agit pas ici de porter un regard critique sur une œuvre qui relève de l'expression artistique, mais de comprendre à travers ce qu'elle exprime, l'une des personnalités majeures de notre histoire contemporaine. Jean Moulin a grandi à Béziers, dans une famille très politisée tout au long du XIX^e siècle, au service de l'idée républicaine. Né en 1899, son enfance et son adolescence

furent marquées par les combats de la République anticléricale, dans une région dominée par le radicalisme, par les luttes sociales avec la grande crise viticole de 1907, par la montée vers la guerre dans un contexte nationaliste. Son père, professeur d'histoire au collège Henri IV, homme de culture, auteur de diverses monographies d'histoire locale, membre du parti radical-socialiste et du Grand Orient, conseiller général de l'Hérault, adjoint au maire de Béziers, militant dreyfusard et fondateur de la Société biterroise des Droits de l'Homme, lui a donné tout à la fois une éducation exigeante, et une culture politique fondée sur les valeurs de la III^e République. Celles-ci, nourries du souvenir de la Révolution Française telle que relayée par Jules Michelet, et de celui de son grand-père, arrêté lors du coup d'État du 2 décembre, n'excluaient pas une éducation religieuse donnée par sa mère, Blanche. Profondément attaché à la laïcité, engagé à gauche, membre des Jeunesses laïques et républicaines en 1921, ami et proche collaborateur de Pierre Cot, député et ministre du gouvernement de Front Populaire, son engagement dans la carrière préfectorale témoigne de son désir de servir l'État. Les hasards des nominations amenèrent à servir notamment en Savoie et en Haute-Savoie, dans le Finistère, en Aveyron, c'est-à-dire dans des terres de chrétienté, où il se montra respectueux de tous. En Bretagne, il découvrit une religion du peuple qui inspira plusieurs de ses œuvres aujourd'hui conservées au Musée

des Beaux-Arts de Quimper, et il fréquenta des poètes, Saint-Pol-Roux, et surtout Max Jacob. Ce dernier, issu d'une famille juive de Quimper, se convertit au catholicisme, reçut le baptême en 1915 avec Picasso pour parrain. Homosexuel, rejeté par les surréalistes pour son catholicisme et par Claudel pour des raisons morales, il était proche de Jacques Maritain. Grand poète et passionné par l'art moderne, il fut un guide pour Jean Moulin dans l'évolution de l'art, entre cubisme, fauvisme et surréalisme, et un ami. Entré en Résistance, Jean Moulin choisit comme pseudonyme, « Max ». Max Jacob mourut à Drancy le 5 mars 1944. Jean Moulin, c'était tout cela, c'était la France dans toute sa diversité.

Jean Moulin aimait dessiner, caricaturer. Il le faisait au fusain, ou à l'encre de chine, ou en couleurs (aquarelles), sur des supports variés, comme le montre cet « Homme de profil fumant » croqué sur une invitation à dîner, sur des feuilles de carnet, du papier Canson, du papier bristol. Ces œuvres n'étaient pas destinées à rester confidentielles : il fit des expositions, il réalisa des affiches comme celle du X^e Congrès national des étudiants, tenu à Montpellier en 1921, ou celle de la foire de Chambéry, en 1925, et il publia dans des publications grand public comme *Le Rire*, sous le pseudonyme de Romanin, nom emprunté à un château en ruines proche de Saint-Andiol, en Provence, où il passait des vacances familiales. Il mourut quasiment un crayon à la main :

lorsque Klaus Barbie lui donna un crayon et un papier pour lui permettre d'écrire les noms de ses compagnons, il dessina les traits de son tortionnaire. Emprisonné à la prison de Montluc, il figure sur le registre des écrous sous le nom de Jacques Martel, « Décorateur français ». Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin durant l'Occupation, et son biographe, écrit : « Le véritable journal intime soigneusement codé de Jean Moulin, ce sont ses dessins. Leur contenu et leur évolution apprennent plus sur sa personne que la plupart de ses lettres ».

L'exposition présentée s'organise en quatre sections : Politique et pouvoir, Regards sur la société, Le portraitiste, et le poème *Armor* de Tristan Corbière.

POLITIQUE ET POUVOIR

Cette première partie de l'exposition s'articule autour de trois thèmes : l'amour de la Patrie, notamment lorsqu'elle est en danger durant la Première Guerre mondiale, l'amour de la République, les inquiétudes nées des évolutions internationales.

GAGNER LA GUERRE

C'est une France profondément aimée, inscrite dans une histoire glorieuse dans laquelle il baigna dès l'enfance, sans doute nourrie des images des manuels d'Ernest Lavisse. En témoignent des dessins d'enfant, probablement autour de 1905

(il a alors à peine 6 ans !), dans lesquels interviennent Bonaparte et Guignol dans un raccourci surprenant, mais aussi des figures de militaires. Plus tard, la guerre commencée, Napoléon revient sous les traits d'un de ses professeurs, M. Aïn, un autre étant représenté sous les traits de Georges Clemenceau. Mais c'est surtout le thème de la Patrie à défendre qui revient le plus souvent : portrait d'un officier, l'empereur Guillaume II tourné en dérision sous les traits de la fameuse grenouille de la fable, « qui veut se faire aussi grosse que le bœuf », ce dernier la dominant de toute sa force tranquille sous les traits de l'autre empereur, celui des Français, Napoléon I^{er}, le Grand. Dans un autre dessin, le Kaiser ne fait qu'inspirer de la crainte à deux enfants qui le fuient, symboles de l'Alsace et de la Moselle. La symbolique animale revient dans un dessin de 1917, intitulé « A la curée », où l'aigle allemand se fait rosser par le coq gaulois qui lui arrache ses plumes, l'ours russe qui lui mord la queue et le lion britannique qui s'apprête à lui tordre le cou. L'aigle appelle au secours la colombe de la paix, dans un contexte de discussions en faveur d'une paix sans vainqueurs ni vaincus, promues notamment par le Saint-Siège avec le soutien du jeune empereur Charles d'Autriche-Hongrie. Mais la colombe lui demande : « Qui m'a coupé les ailes il y a trois ans ». Ce document témoigne de la conviction de Jean Moulin qui entendait récuser une telle paix alors que les Alliés plaçaient leur ennemi dans une piteuse position, et souligner la responsabilité de la guerre qui incombait à l'Allemagne. Il s'agit bien entendu d'une vision très partielle des événements. La victoire ne pouvait être que du côté de la France et de ses alliés, car ils menaient le juste combat. La supériorité française est traduite également par une bataille organisée par des enfants en 1916, les uns représentant les soldats français, les

autres les soldats allemands ; les premiers l'emportent facilement, au point que Jean Moulin fait dire à l'un d'entre eux « Holà les potes, ne tapez pas si fort, vous oubliez que ce n'est pas des boches pour de bon » ! Mais était-il possible de contenir la *furia francese* ? On a pu voir dans ce trait l'influence du célèbre dessinateur humoriste alsacien Hansi, mais aussi du Parisien Poulbot, auteur d'innombrables dessins illustrant la guerre vue par des enfants ou faite par des enfants. Bien évidemment, on ne pouvait que se réjouir de l'entrée en guerre de la Grèce en 1917, sous la pression de la France et l'impulsion du premier ministre Elefthérios Venizélos, dont on espérait une action efficace contre l'Empire ottoman, qui pourrait bien tourner en bouillon turc !

Plusieurs dessins traduisent l'émotion de Jean Moulin devant la souffrance et l'injustice. Patriote, il n'était pas belliciste, et il publia en 1915, avec l'aide de son père, dans *La guerre sociale*, le quotidien antimilitariste de Gustave Hervé. Les dessins présentés ici témoignent des sacrifices des uns, de l'égoïsme des autres. L'un montre l'image poignante d'un soldat blessé à Verdun, étendu sur son lit de souffrance ; un autre montre une petite fille jouant à l'infirmière, avec une poupée-soldat amputée d'une jambe, témoignage d'une enfance blessée par la guerre et d'une société traumatisée, comme le montre aussi « Homme avec béquille » ; un autre dessin de 1916, révèle la situation des embusqués, mobilisés généralement dans des bureaux à l'arrière, grâce à des appuis bien placés. Jean Moulin oppose ici la souffrance du peuple incarnée par des enfants de milieu populaire, dont le père est certainement au front, qui jouent à la guerre dans la rue d'un quartier sans doute ouvrier, avec des moyens pauvres (poupée

de chiffon, fusil en bois, pavés, boîte de conserve), tandis qu'au mur, l'affiche pour l'emprunt, montre la mobilisation de l'arrière ; à ces sacrifices, est opposé d'une façon assez manichéenne, l'officier à la tenue impeccable, portant des décorations, dont le monocle, le fume-cigarette et les gants témoignent de l'origine sociale. En revanche, le jeune patriote ne masquait pas son admiration pour Georges Clemenceau. Celui-ci ne cessait de combattre le défaitisme et le manque d'énergie dans la conduite de la guerre, dans ses publications, *L'homme libre*, puis après sa suspension, *L'homme enchaîné*, qui garda ce nom jusqu'à son accession à la Présidence du Conseil le 16 novembre 1917. Dans son discours du 20 novembre 1917, il rendit hommage aux poilus et au courage de l'arrière. Toute sa politique se résumait à la formule qu'il utilisa le 8 mars 1918 : « Ma politique étrangère et ma politique intérieure, c'est tout un. Politique intérieure ? Je fais la guerre. Politique étrangère ? Je fais la guerre. Je fais toujours la guerre. » Pour Jean Moulin, « l'homme enchaîné » était bien « un poilu de l'intérieur », dont il souligna l'énergie et la rage de vaincre dans le visage. Un autre dessin représente un professeur du lycée sous les traits d'Aristide Briand, un « poilu de l'intérieur » lui aussi, mais représenté en beau parleur, quasiment un dandy. La différence exprimée par Jean Moulin, est saisissante. Il s'agit ici de dessins de lycéen confronté à la nécessaire conduite de la guerre et à la propagande gouvernementale. Il faut noter qu'il ne chercha pas à devancer l'appel, et ne fut mobilisé qu'en 1918. Par la suite, dans les années 1920, il devait soutenir la politique de paix et de rapprochement avec l'Allemagne d'Aristide Briand.

DÉFENDRE LA RÉPUBLIQUE

Jean Moulin donne une vision de la République exigeante, qui s'accommode mal des arrangements dont la vie parlementaire lui donna dans les années 1930, l'occasion de caricatures virulentes. Il aimait la République qu'il entendait défendre contre ses ennemis, et les hommes politiques qui l'incarnaient, qu'il aimait caricaturer, souvent avec sympathie. En revanche il détestait les abus, ces députés profiteurs, qui voyageaient « aux frais de la princesse » et qui s'attiraient les moqueries des huissiers de la Chambre, ou qui, à l'occasion d'un débat houleux abandonnaient toute dignité pour en arriver aux poings dans l'hémicycle ! Profondément respectueux du suffrage universel, il n'en tournait pas moins en dérision ses travers et ses abus, des dépenses d'imprimerie aux réunions électorales bien arrosées dans les bars, des distributions de médailles, « des pluies d'étoiles » dit Jean Moulin, aux lendemains de revers électoraux où la « veste » est difficile à vivre comme ici en 1928, pour les candidats de la Fédération républicaine, le grand parti de la droite républicaine, qui avait subi un recul électoral. Plus intéressante est l'allusion au suffrage féminin, acquis en Grande-Bretagne en 1918, avec un âge minimum fixé à 30 ans, abaissé à 21 ans précisément en 1928. Alors que la gauche radicale refusait en France le vote des femmes, ce que prônait en revanche la Fédération républicaine, Jean Moulin paraît favorable à l'élargissement du suffrage universel, dans ce dessin intitulé « Petit plaidoyer en faveur du suffrage universel » : il met en avant avec humour la double inconstance d'un époux et d'une épouse mettant à profit le fait que le militantisme politique est réservé aux hommes.

UN MONDE DE TENSIONS

Les dessins concernant la politique internationale sont plus rares : le préfet est plus attiré par les questions intérieures. L'un est une charge anti-américaine à travers le président Woodrow Wilson, présenté comme « le grand profiteur », et montré en épicier qui prend des commandes lucratives, devant un coffre-fort bien rempli, à travers un raccourci saisissant qui va du torpillage du *Lusitania* le 7 mai 1915 par un sous-marin allemand, à l'entrée en guerre des États-Unis qui se traduit par la vente de munitions à ses alliés. La guerre est présentée comme une bonne affaire pour l'économie américaine.

Un autre dessin est un portrait fort ressemblant du général Miguel Primo de Rivera qui prit le pouvoir en Espagne à la suite d'un *pronunciamento* le 13 septembre 1923, et le conserva jusqu'à sa démission le 28 janvier 1930, exerçant un pouvoir autoritaire de type conservateur. Ce portrait témoigne de l'attention que Jean Moulin portait à l'Espagne, qui ne se démentit pas lorsqu'il fut directeur de cabinet de Pierre Cot, durant le Front populaire, alors que la guerre civile se développait Outre-Pyrénées. En revanche, caricaturale est la représentation de la visite que Benito Mussolini rendit au pape Pie XI, le 11 février 1932, à l'occasion du troisième anniversaire des Accords du Latran (11 février 1929). Cette visite entendait clore une grave tension entre le Saint-Siège et l'Italie, survenue en 1931, marquée par la volonté du gouvernement fasciste de contrôler les organisations catholiques, notamment l'Action Catholique et ses structures destinées aux jeunes, et par la publication de l'encyclique *Non abbiamo bisogno*, du 29 juin 1931 qui condamnait le totalitarisme de l'État. Jean Moulin donne à la rencontre une dimension folklorique en montrant un « loustic » rigolard qui parle de « carnaval »

au vu des costumes des protagonistes, le pape portant la tiare et Mussolini étant vêtu de l'uniforme des chemises noires, la tête couverte de la chéchia. En réalité, le pape était vêtu simplement de la soutane blanche habituelle, et Mussolini avait revêtu, comme le montre un film de l'Istituto Luce, un « haut uniforme de Premier ministre », avec un bicorne, tandis que ce jour-là, il neigeait sur Rome. Significative est la vision que Jean Moulin donne des relations entre Hitler et Mussolini en 1930, relations de maître à élève, autour de l'usage politique de la violence destinée à semer la terreur parmi les opposants et dans la population par la « trique » (le manganello) que les fascistes italiens utilisèrent en association avec l'huile de ricin, notamment dans les années de conquête du pouvoir.

REGARDS SUR LA SOCIÉTÉ

Dans cette série, Jean Moulin laisse libre cours à son humour, à la dérision, à l'imagination aussi, mais avec souvent un message social. En témoigne ce « banquet démocratique », allusion aux fameux banquets républicains chers aux radicaux : la présence incongrue du buste de Platon, auteur du *Banquet*, la confusion entre le philosophe grec et le cuisinier autour d'un « canard aux navets », plat fort prisé dans l'Hérault, l'ambiance de fin de banquet marquée par les fioles de vin à moitié vides. La course aux décorations, à laquelle, directeur de cabinet d'un ministre et préfet, Jean Moulin a dû être souvent confronté, apparaît dans un échange entre le père et son fils, ce dernier qui aurait dû rapporter quelques récompenses de l'école, faisant remarquer que son père n'a toujours pas reçu les Palmes académiques. D'autres parents expriment leur fierté devant leur fils surdoué, porteur de leurs propres

ambitions, représentant les « nouvelles couches » de la société, capables de réaliser de nombreux projets à la fois.

Le jeu de mots est parfois facile, avec la religieuse, en fait une sœur converse, que le chauffeur, dont la culture monastique est bien limitée, a renversée. C'est un peu le même type d'approche qui préside au dessin « L'hôtelier », qui répond au « grand d'Espagne », qu'il ne peut accueillir tout le monde qui se présente comme « don Fernando d'Alcaraza, comte de Lampourdos, caballero de Malapa y Figuera y Macavelez y Fuentes », manière de se moquer des patronymes espagnols qui s'ajoutent les uns aux autres.

Dans la France coloniale, le noir est représenté à grands traits en insistant sur des cheveux crépus et des lèvres épaisses, comme on le faisait alors, et l'humour du dessin repose sur la nudité supposée des Noirs et ce « pauvre Bouboule » trop habillé. Cependant, ce document révèle une société française apparemment capable d'intégrer un Noir, il est vrai très embourgeoisé comme en témoignent les vêtements, jusqu'aux accessoires du chapeau et de la canne à pommeau, et de l'accepter sans provoquer de rejet dans un café chic, très parisien, à en juger par la mise des autres convives et le style du garçon. Les Noirs apparaissent souvent dans des réunions de bars (par exemple à Montparnasse, « au Salon des Indépendants ») tout comme des personnages dont l'apparence révèle une origine étrangère. Cette attention amicale aux Africains vivant en France, n'est pas sans annoncer l'attention que le préfet de Chartres porterait en juin 1940 au sort des tirailleurs sénégalais, considérés comme des soldats français à part entière. Dans une Europe et un monde de plus en plus

saisis par le racisme, la présence dans les dessins de Jean Moulin de personnages visiblement d'origine étrangère, était un message.

Jean Moulin, qui ne négligeait pas les mondanités liées à ses fonctions, aimait représenter des situations festives, le Carnaval, des bars à la mode, notamment à Montparnasse (lorsqu'il se rendait à Paris, il descendait à l'hôtel Raspail, dans le quartier de Montparnasse) et Saint-Germain-des-Prés, fréquentés par des artistes, qui y venaient avec leurs œuvres. On reconnaît parfois le peintre japonais Foujita, grande figure du Montparnasse des années folles. Jean Moulin affectionnait ces lieux d'échanges, souvent cosmopolites, typiques des années d'après-guerre que l'on appelle les « années folles », mais où on trouvait toute une faune, dont des gigolos et des aventurières. Il aimait aussi les sports d'hiver, encore peu développés, mais des stations comme Megève s'imposaient. En poste dans les départements de Savoie, il les a appréciés, et a noté le snobisme qui y présidait, comme en témoigne la scène du curling.

Le monde de l'art est souvent présent, avec des échanges parfois percutants, comme ces deux amateurs, un galeriste et un collectionneur, ce dernier richement vêtu d'un manteau au col d'astrakan, qui s'exclament devant « l'habileté incroyable » de l'artiste auteur d'un tableau représentant un corps décapité : « Comme raccourci, on ne fait pas mieux ». Un semblable sentiment de supériorité émane de cet échange acide entre un éditeur et un auteur sûr de lui : là encore Jean Moulin épingle un monde de privilégiés qui se situe hors du temps, comme cette bourgeoise « se poudrant ». Ce n'est pas le cas des pauvres gens contraints par les difficultés économiques

de déposer leurs biens au Mont-de-piété, au plus grand profit de son directeur, tandis que profitant de la crise, la corruption tend à se répandre, comme l'a montré la dramatique affaire Stavisky qui secoua la III^e République en 1934, ou ces familles à la recherche d'un appartement libre dans un contexte de crise aiguë du logement.

LE GOÛT DU PORTRAIT

Jean Moulin excellait dans l'art du portrait, dressé en quelques coups de crayons, d'enfants, de femmes, d'hommes, de face, de profil, parfois attentif comme le juge, parfois exprimant un sentiment comme ce marin effrayé, ou comme ce triste personnage au regard vide, usé par l'alcool, devant son verre d'absinthe. Il se plaisait à faire des essais de visages et de bustes. On note que presque tous ses personnages, femmes (voir la « Femme de profil fumant ») et hommes, fument, y compris lui-même, tel qu'il se représente en 1928, ou un « homme noir fumant ».

De Bretagne où il fut sous-préfet de Châteaulin (Finistère) plus de trois ans (février 1930-juin 1933), il rapporta des portraits de recteurs de paroisses et de personnages divers. Il se lança aussi dans une histoire de l'Enfant prodigue située en Provence, dessinant des planches destinées à être gravées sur cuivre. C'est tout le récit de la parabole de Jésus Christ qu'il reproduisit telle que la rapporte l'évangéliste Luc (15, 11-32), mais avec un variante majeure : l'introduction de la mère, totalement absente du récit évangélique où il n'est question que du Père. On retrouve là l'attachement de Jean Moulin à

sa mère. Le thème du Fils prodigue est très fréquent dans l'art. Jamais il n'a été traité avec autant de liberté.

De Bretagne il rapporta aussi l'illustration gravée du poème *Armor* de Tristan Corbière.

ARMOR

En huit planches, Jean Moulin illustre ce poème sans doute révélé à lui par Max Jacob, mais publié dès 1873. Tristan Corbière fut un inconnu de son vivant. Il fut révélé par Verlaine en 1883, dans *Les Poètes maudits*. Sa vie fut brève, marquée par la solitude et la maladie. *Armor* est la cinquième partie de l'unique recueil publié par Corbière, *Les Amours jaunes*. Elle est elle-même composée de sept poèmes. C'est la partie la plus bretonne de l'œuvre, fondée sur la religiosité et les légendes bretonnes et sur un épisode de l'histoire de la Bretagne. Jean Moulin publia ces eaux-fortes en 1935, chez l'éditeur René Elleu à Paris, et les exposa l'année suivante au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

« Paysage mauvais » correspond aux deux premiers poèmes du recueil, marquées par la mort, les marais où errent les âmes des disparus, les anaon. Selon ces croyances populaires, les femmes font leur temps de pénitence sous forme de lavandières de nuit, dont la rencontre peut être fatale, qui « étale des trépassés le linge sale », sous le regard de la lune œuvre du diable dit-on, entourée de crapauds, de champignons, de serpents.

Le deuxième poème illustré est « Un riche en Bretagne » : « C'est le bon riche, c'est un vieux pauvre en Bretagne », protégé par l'ange (« Il sait bien que pour lui l'œil d'en haut est ouvert ») et par les populations :

« Il est saint : à chaque foyer
Sa niche est là, tout près du grillon familial.
Bon messenger boiteux ».

Le mendiant peut « jeter le mauvais œil » s'il est chassé, ou « porter le bonheur » s'il est accueilli, « très humble desservant / De la part du Bon Dieu ». Le village esquissé derrière le mendiant, la foule qui l'entoure, traduisent ce sens de la mendicité dans la Bretagne traditionnelle, où elle était respectée.

« La rhapsode foraine et le pardon de Sainte-Anne », a particulièrement inspiré Jean Moulin qui lui consacre quatre illustrations. Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud a lieu chaque année le 27 août, et se prolonge trois jours et trois nuits. C'est un événement religieux et social de grande ampleur, un pèlerinage populaire, qui rassemble dans une démarche pénitentielle des milliers de Bretons. Parmi eux, on compte de nombreux malades et handicapés dont Tristan Corbière fait une description saisissante qui se retrouve dans la gravure de Jean Moulin. On plante des tentes près de « la chapelle sauvage de Sainte-Anne-de-la-Palud », et on se recueille autour d'une dévotion ancestrale, qui fait de sainte Anne, la mère de la Vierge Marie, une Bretonne, dans un syncrétisme de la foi catholique et des croyances populaires. C'est le temps de la procession des fidèles, des chants religieux, des cantiques, de l'Ave Maris Stella et autres chants à la Vierge, le temps du recueillement et de la prière.

« Trois jours, trois nuits, la palud grogne,
Selon l'antique rituel
- Chœur séraphique et chant d'ivrogne -
Le CANTIQUE SPIRITUEL. »

C'est aussi le temps de la fête profane, des cabarets improvisés parmi les tentes sont installés, où l'alcool coule à flots, tandis que « la rhapsode foraine » tend à prendre la place de sainte Anne, et se tient au calvaire, « forme humaine »,

« Elle hale comme une plainte,
Comme une plainte de la faim. [...]
Son nom ? ... ça se nomme Misère. ».

Si, écrit le poète, le passant lui donne une aumône,

« Tu verras dans sa face creuse
Se creuser, comme dans du bois,
Un sourire ; et sa main galeuse
Te faire un vrai signe de croix. »

Durant la guerre, Jean Moulin a repris des vers de ce poème pour envoyer à Londres des messages codés, notamment ce passage :

« Prends pitié de la fille-mère,
Du petit au bord du chemin...
Si quelqu'un leur jette la pierre,
Que la pierre se change en pain ! »

Le poème suivant, intitulé « Cris d'aveugle » a inspiré à Jean Moulin une fulgurante crucifixion entourée des « oiseaux croque-morts ».

Enfin, le dernier poème, « La pastorale de Conlie » attribuée par le poète à « un mobilisé du Morbihan », donne sous le trait de Jean Moulin le document le plus saisissant, un charnier dans une fosse commune où sont entassés des corps squelettiques,

au pied d'une forêt de croix. Il s'agit d'un épisode épouvantable et méconnu de la guerre franco-prussienne de 1870. Face à la défaite, Léon Gambetta fit mobiliser 50 000 Bretons, qui furent regroupés dans le camp de Conlie, près du Mans. Ils y passèrent trois mois d'hiver dans des conditions désastreuses, livrés à l'inaction, au froid et à la pluie, à la boue, à la faim, aux maladies, « vides, sans espérance », réduits à manger l'herbe du camp :

« Soldats tant qu'on voudra !... soldat est donc un être

Fait pour perdre le goût du pain ?...

Nous allions mendier ; on nous envoyait paître ;

Et... nous passions à la fin ! »

Puis envoyés au-devant des Prussiens, mal armés, les survivants furent écrasés à la bataille du Mans (11 janvier 1871). On a pu voir dans l'interprétation que Jean Moulin donne du texte de Tristan Corbière et d'un événement qui eut en Bretagne un retentissement considérable, une prémonition des camps de concentration. Il est vrai que l'image qu'il donne, de cet entassement de corps décharnés d'hommes et de femmes dénudés, paraît annoncer celles que l'on découvrit en 1945 dans les camps allemands. Il est difficile évidemment de se prononcer. L'œuvre de Jean Moulin date de 1935 et le nazisme n'a pas encore donné toute sa dimension destructrice. Il est sans doute plus raisonnable de penser que cette eau-forte veut exprimer l'horreur de toute guerre, la misère absolue née de la guerre. *Les croix de bois* renvoie surtout aux cimetières de la Première Guerre mondiale. Jean Moulin ne l'a vécue au front que dans ses derniers mois, mais il en connaît les ravages humains, tout comme il sait le pouvoir de destruction des armements

modernes. Il a participé à l'enterrement de soldats. On ne peut pas ne pas penser au grand livre de Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, publié en 1919, mais dont le film qui en était tiré, de Raymond Bernard, était sorti en 1932. Laure Moulin cite une lettre de son frère, de novembre 1918, alors qu'il venait de rencontrer des prisonniers anglais qui rentraient d'Allemagne : « Ce ne sont que des squelettes. J'ai causé avec un à la cantine qui ne devait pas peser 30 kgs. [...] C'est affreux. » Cette œuvre qui est un véritable choc, apparaît aussi comme le cri d'indignation d'un haut fonctionnaire républicain face à une République qui a rejeté certains de ses fils, des Bretons soupçonnés par les autorités de l'État d'infidélité, dans le souvenir de la guerre de Vendée. Elle est surtout, venant d'un admirateur d'Aristide Briand, en qui il voyait « un des plus grands serviteurs de l'humanité », un appel à la paix et une dénonciation de la guerre, qui n'est pas sans annoncer la grande œuvre de Pablo Picasso, *Guernica*, en 1937.

CONCLUSION

Jean Moulin se révèle à travers ses dessins et ses aquarelles. Cette exposition au sein de l'Université lyonnaise qui porte son nom, est en cela très importante, car elle permet de mieux comprendre l'homme qui incarne la Résistance intérieure, la détermination et le courage. À travers tant de caricatures, se dessinent les raisons profondes de son engagement dans le refus de la défaite et de la collaboration, dès juin 1940 : l'amour de la Patrie, l'attachement à la démocratie et le refus de toute forme autoritaire de pouvoir, la dénonciation des totalitarismes et de la violence politique, l'ouverture à l'altérité, l'accueil des étrangers et le refus de toute forme de racisme, la tolérance et

la curiosité pour toute forme de création artistique, la paix et le refus de la guerre. Tels sont les messages de Jean Moulin qui se résument dans une vie entièrement donnée.

Jean-Dominique DURAND

Professeur d'Histoire contemporaine

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Jean-Pierre Azéma, *Jean Moulin, le rebelle, le politique, le résistant*, Paris, Perrin, 2003, 507 p.

André Cariou, *Jean Moulin en Bretagne, le sous-préfet artiste et ses amis écrivains peintres*, Ouest-France, 2005, 123 p.

Daniel Cordier, *Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon*, volumes 1 et 2, *Une ambition pour la France juin 1899-juin 1936* et *Le choix d'un destin juin 1936-novembre 1940*, Paris, J.-C. Lattès, 1989, 896 et 762 p.

Daniel Cordier, *Jean Moulin. La République des catacombes*, Paris, Gallimard, 1999, 999 p.

Daniel Cordier, *Alias Caracalla*, Paris, Gallimard, 2009, 944 p.

Christine Levisse-Touzé, *Jean Moulin 1899-1943*, Paris, Les musées de la Ville de Paris, 1999, 67 p.

Christine Levisse-Touzé, Dominique Veillon, *Jean Moulin, Artiste, Préfet, Résistant*, Paris, Taillandier, 2013, 192 p.

Laure Moulin, *Jean Moulin*, Paris, Les Éditions de Paris, 1999, 412 p.

Pascal Rannou, *De Corbière à Tristan. « Les Amours jaunes » : une quête de l'identité*, Paris, Honoré Champion, 2006, 560 p.

DE JEAN MOULIN À ROMANIN

EXPOSITION DES **DESSINS** DE JEAN MOULIN

N°2183

Projet d'affiche pour
le X^{ème} Congrès de
l'Union des Allocations
d'Étudiants

N°2190

L'Hôtelier

N°2193

Aux frais de la
princesse

N°2195

Nos enfants

N°2196

A Dusseldorf

N°2201

Bouboule

N°2203

Banquet
démocratique

N°2207

Habilité incroyable

N°2208

Nouvelles couches

N°2213

L'accident

N°2223

Mont-de-Piété

N°2225

Le gigolo

N°2230

A propos du débat sur
les loyers

N°2238

Les grands
corrupteurs

N°2242

À Montparnasse IV :
bar à Montparnasse

N°2260

Carnaval

N°2301

Personnage masculin à genoux

N°2306

Homme avec béquille

N°2334

Étude de femmes dont trois dansant le French cancan

N°2342

Après les récents pugilats

N°2351

Tête et buste de femme
Au verso : Trois femmes et un homme dans un café

N°2357

Homme de profil fumant

N°2368

Femmes en costume 1900
Au verso : Essais de légendes pour dessins humoristiques

N°2374

Jupon et jambes de danseuse de French cancan

N°2406

Guillaume II avec deux enfants

N°2413

Tête d'homme au regard effrayé

N°2425

Homme assis au café devant un verre d'absinthe

N°2426

À Montparnasse IV : Bar à Montparnasse

N°2447

Tête de juge

N°2449

Deux femmes dansant

N°2452

Tête de militaire

N°2458

La République

N°2465

Femme se poudrant

N°2475

Partie droite : Fillette de dos jouant au cerceau
Partie gauche : Deux petits garçons et une fillette

N°2492

Un officier

N°2493

Jeune garçon de profil

N°2511

Tête d'homme noir fumant

N°2521

Prélat avec chapeau

N°2531

Militaire à cheval

N°2532

Bonaparte et Guignol

N°2539

La petite infirmière

N°2542

Mr..., cet autre Napoléon
Un professeur au lycée Henri IV de Béziers

N°2544

La fable ou caricature politique

N°2545

A la Curée (1917)

N°2546

Vue de Verdun

N°2552

Ne jouons pas avec les mots

N°2562

Autoportrait (1928)

N°2571

Petit plaidoyer en faveur du suffrage universel

N°2575

Monsieur le Recteur

N°2580

Vieux breton (peu après 1932)

N°2587

L'enfant prodigue et sa mère

N°2595

L'enfant prodigue et son père

N°2602

Caricatures politiques

N°2627

Femme de profil fumant

N°2643

« Furia francese »

N°2649

Les embusqués

N°2650

« Le grand Profiteur »
Le Président Wilson

N°2653

« Les poilus de l'intérieur II »
Un professeur du Lycée Henri IV de Béziers

N°2663

Portrait de Primo de Rivera

N°2678 B

Illustration de « Armor », de Tristan Corbière
Paysage mauvais

N°2678 C

Illustration de « Armor », de Tristan Corbière
La rapsode foraine, la procession

N°2678 D

Illustration de « Armor », de Tristan Corbière
La rapsode foraine, le cabaret

N°2678 E

Illustration de « Armor », de Tristan Corbière
La rapsode foraine, la prière

N°2678 F

Illustration de « Armor », de Tristan Corbière
La rapsode foraine, le calvaire

N°2678 G

Illustration de « Armor », de Tristan Corbière
Cri d'aveugle

N°2678 H

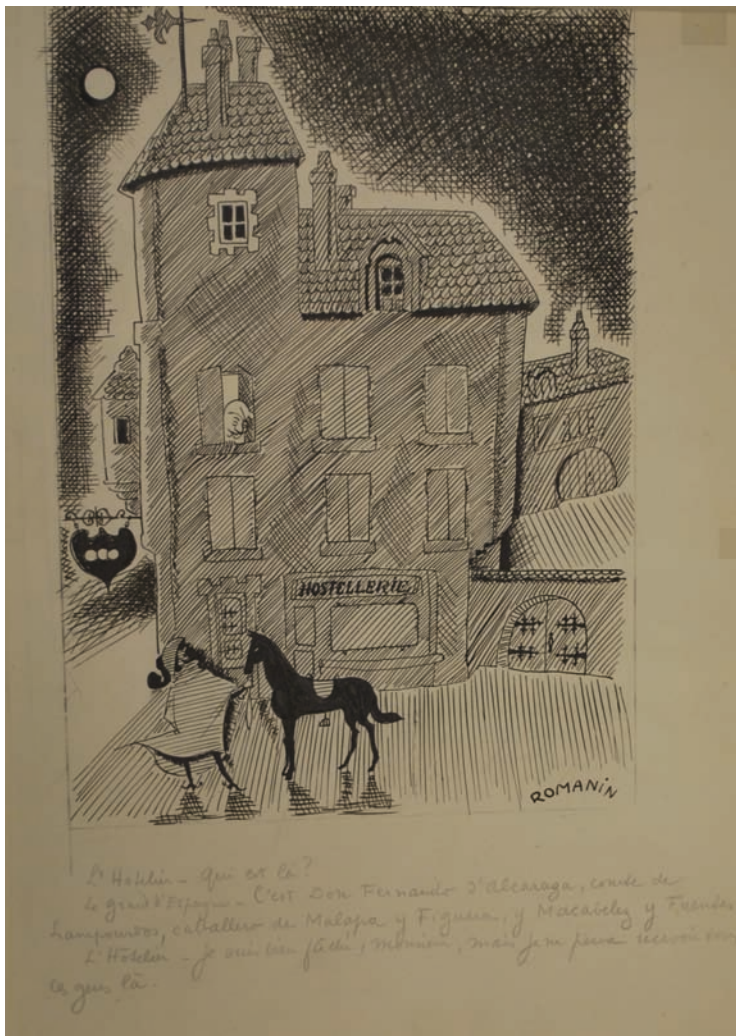
Illustration de « Armor », de Tristan Corbière
La pastorale de Conlie



N°2183

PROJET D’AFFICHE POUR LE **X^{ÈME} CONGRÈS**
DE L’**UNION DES ALLOCATIONS D’ÉTUDIANTS**

MONTPELLIER, MAI 1921
ENCRE DE CHINE ET GOUACHE SUR PAPIER BEIGE



N°2190

L'HÔTELIER

ENCRE DE CHINE SUR BRISTOL BEIGE
NON DATÉ

« L'Hotelier - Qui est là ?.. »

Le Grand D'Espagne - C'est Don Fernando d'Alcaraza, comte de
Lampourdos, caballero de Malaga y Figuera y Macavelez y Fuentes.

L'Hotelier - Je suis bien fâché, monsieur, mais je ne peux recevoir tous ces gens-là. »



N°2193

AUX FRAIS DE LA PRINCESSE

ENCRE DE CHINE SUR BRISTOL BEIGE
NON DATÉ

« - Tiens, il y a encore des députés à la chambre, ils ne sont pas tous en Algérie ?
- Oh non, il reste encore ceux de ces messieurs qui ont le mal de mer... »



N°2195

NOS ENFANTS

ENCRE DE CHINE SUR BRISTOL BEIGE
NON DATÉ

« - Comment garnement, tu n'as pas eu la croix ce mois-ci ?
- Dis donc, est-ce que tu as seulement été fichu d'avoir les palmes à la promotion du 14 juillet... ? »



N°2196

À DUSSLERLDORF

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CANSON
NON DATÉ

« - Que vois-je ? un suçon ?
- Heu...heu... C'est sûrement le vampire... »



N°2201

BOUBOULE

REPRODUCTION D'UNE ENCRE DE CHINE SUR BRISTOL BEIGE
NON DATÉ

« - Alors mon pauvre Bouboule, ils n'ont pas voulu t'admettre au club nudiste ?
- Non ils ont dit comme ça que le noir était trop habillé ! »



N°2203 **BANQUET DÉMOCRATIQUE**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BRISTOL BEIGE
NON DATÉ

« - C'est le buste de Platon, celui qui a fait " le Banquet ".
- Vous faites bien de m'en parler, je dirai quelques mots dans mon discours pour le féliciter.
Son canard aux navets est vraiment réussi. »



N°2207 **HABILETÉ INCROYABLE**

ENCRE DE CHINE SUR BRISTOL BEIGE
NON DATÉ

« - C'est d'une habileté incroyable...
- En effet, comme raccourci, on ne fait pas mieux... »



N°2208 **NOUVELLES COUCHES**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BRISTOL
NON DATÉ

« Il a déjà fait 5 pièces de théâtre, une étude philosophique et 2 reportages, et s'il n'avait pas eu la rougeole l'année dernière, il aurait terminé ses 3 romans... »



N°2213

L'ACCIDENT

ENCRE DE CHINE SUR BRISTOL BEIGE
NON DATÉ

« Voyons ma sœur, ne m'avez-vous pas dit que vous étiez une sœur qu'on verse... »



N°2223 **MONT-DE-PIÉTÉ**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ

« - Mazette, te voilà bien logé maintenant, ta situation s'est donc améliorée ?
- Oh oui, maintenant je suis au-dessus de mes affaires. »



N°2225

LE GIGOLO

ENCRE DE CHINE SUR BRISTOL BEIGE

Paru dans Le Rire le 1^{er} février 1930

« - On dit que vous recevez de l'argent des femmes...

- N'en croyez rien, c'est un bruit que font courir celles qui n'ont rien voulu me donner. »



N°2230

À PROPOS DU DÉBAT SUR LES LOYERS

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ

« - Vous venez sans doute présenter vos condoléances à la famille...
- Non, je viens voir si l'appartement est libre... »



N°2238

LES GRANDS CORRUPTEURS

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER GRÈGE
NON DATÉ

« - Donnez donc... on paie en dollars... »



N°2242

À MONTPARNASSE IV : BAR À MONTPARNASSE

ENCRE DE CHINE ET AQUARELLE SUR PAPIER CANSON BLANC COLLÉ SUR CARTON
NON DATÉ



N°2260

CARNAVAL

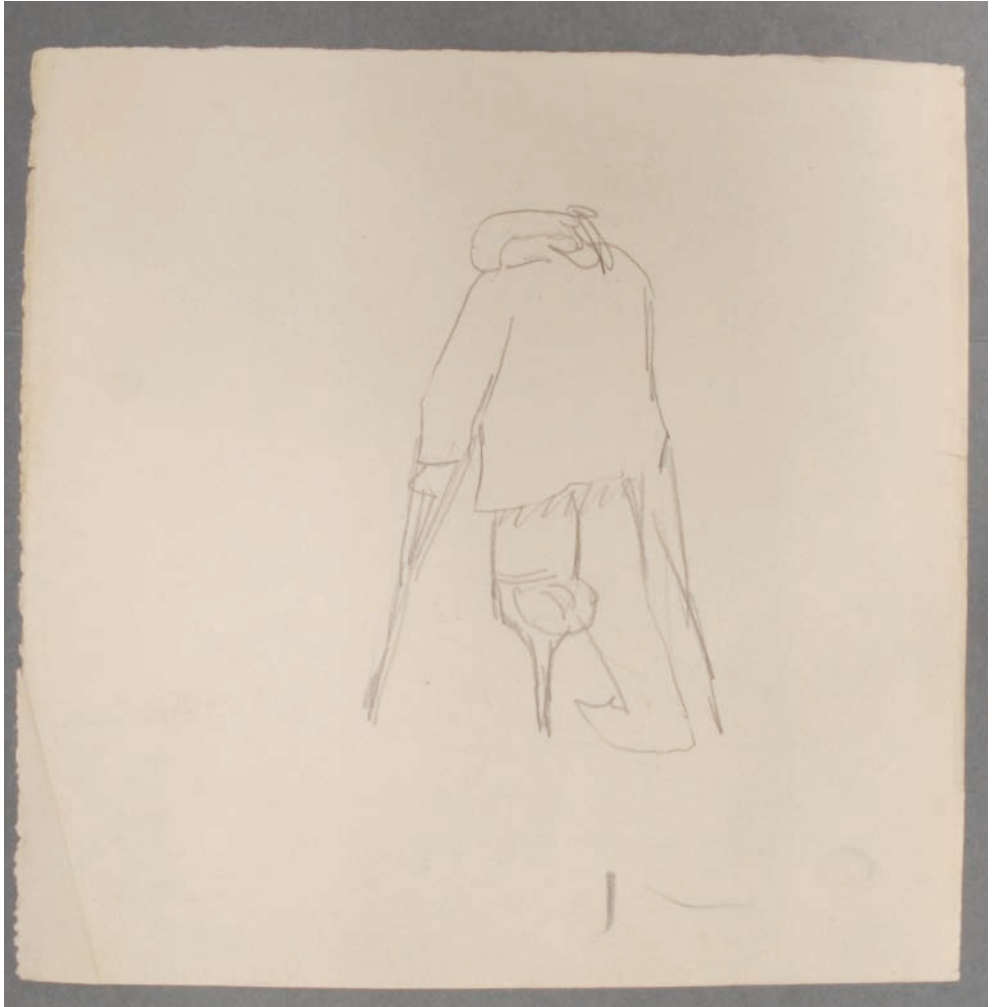
GOUACHE ET ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CANSON BLANC
NON DATÉ



N°2301

PERSONNAGE MASCULIN À GENOUX

FUSAIN SUR MORCEAUX DE PAPIER CANSON GRÈGE
NON DATÉ



N°2306 **HOMME AVEC BÉQUILLE**

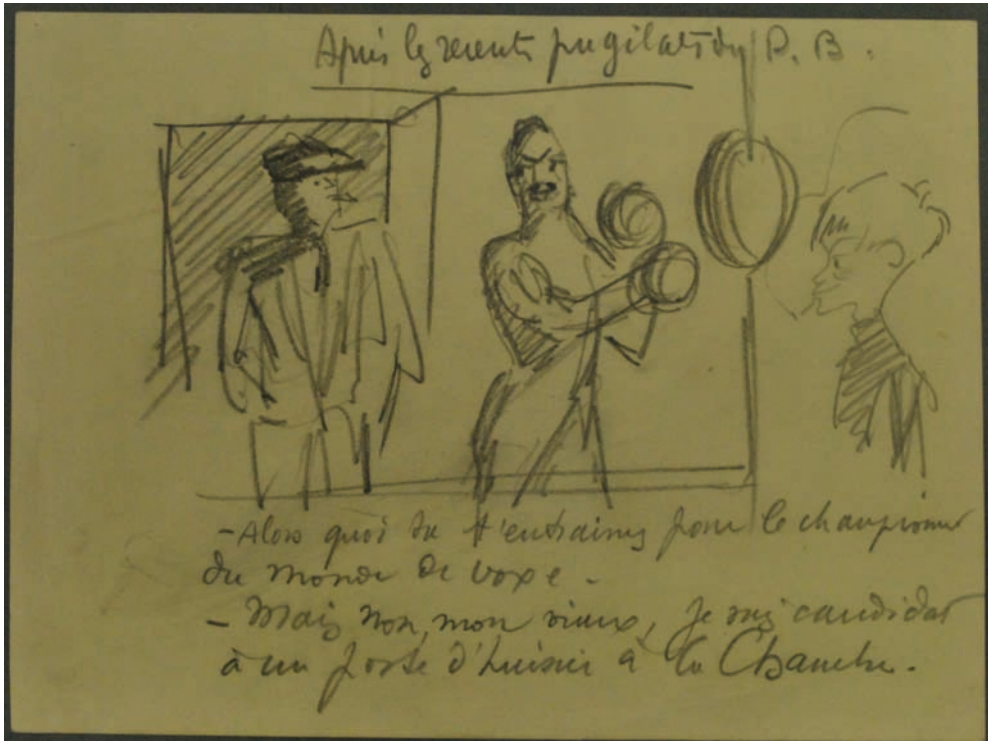
CRAYON SUR PAPIER GRÈGE
FEUILLE DE CARNET
NON DATÉ



N°2334

ÉTUDE DE FEMMES
DONT TROIS DANSANT LE FRENCH CANCAN

FUSAIN SUR MORCEAUX DE PAPIER CANSON GRÈGE
NON DATÉ

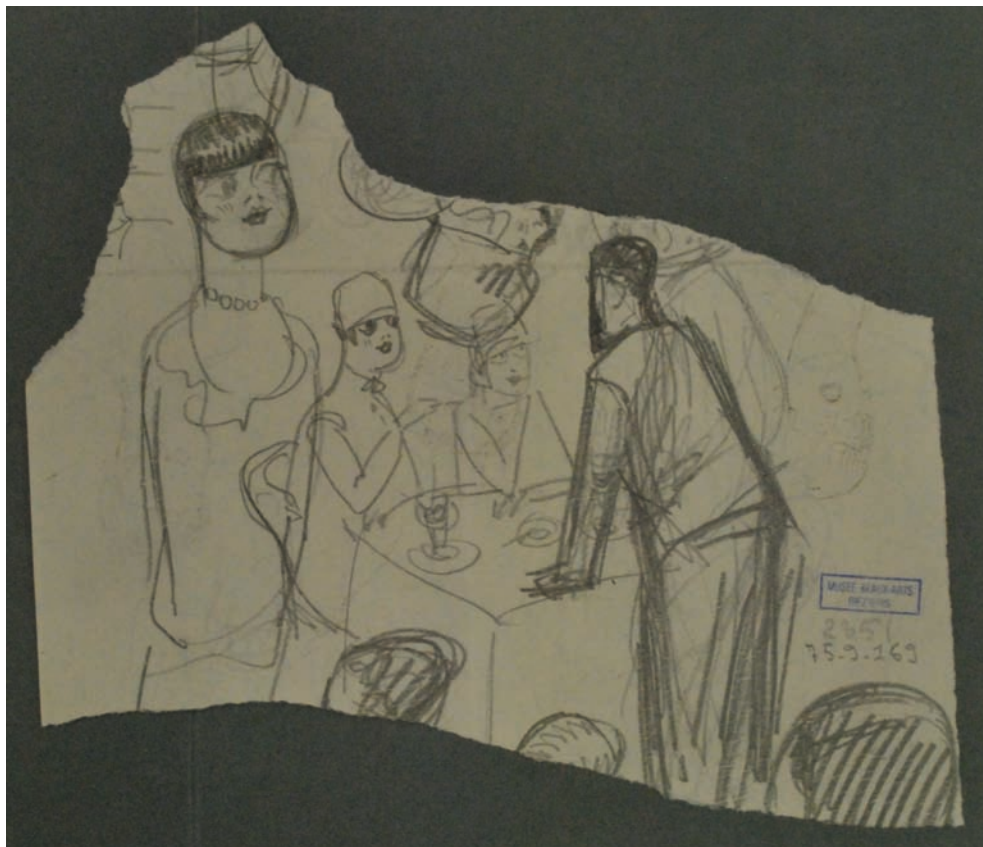


N°2342

APRÈS LES RÉCENTS PUGILATS

CRAYON ET ENCRE BLEUE SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ

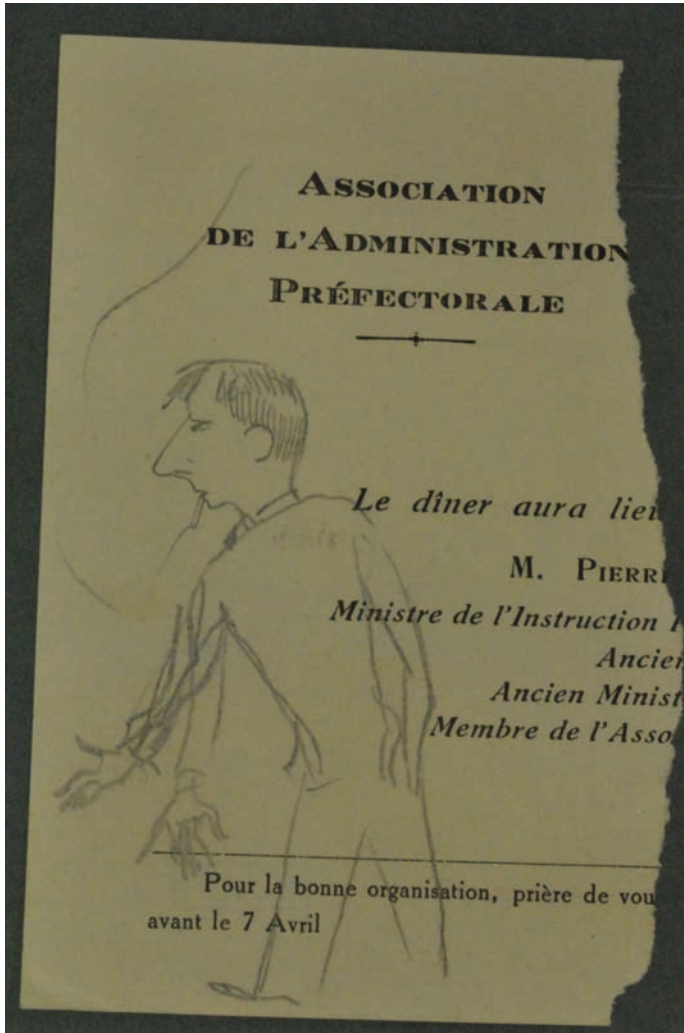
« - Alors quoi, tu t'entraînes pour le championnat de Monde de boxe ?
- Mais non mon vieux, je suis candidat au poste d'huissier à la Chambre. »



N°2351

**TÊTE ET BUSTE DE FEMME
AU VERSO : TROIS FEMMES ET UN HOMME
DANS UN CAFÉ**

FEUILLE DÉCHIRÉE
CRAYON ET ENCRE NOIRE SUR PAPIER VIERGE
NON DATÉ



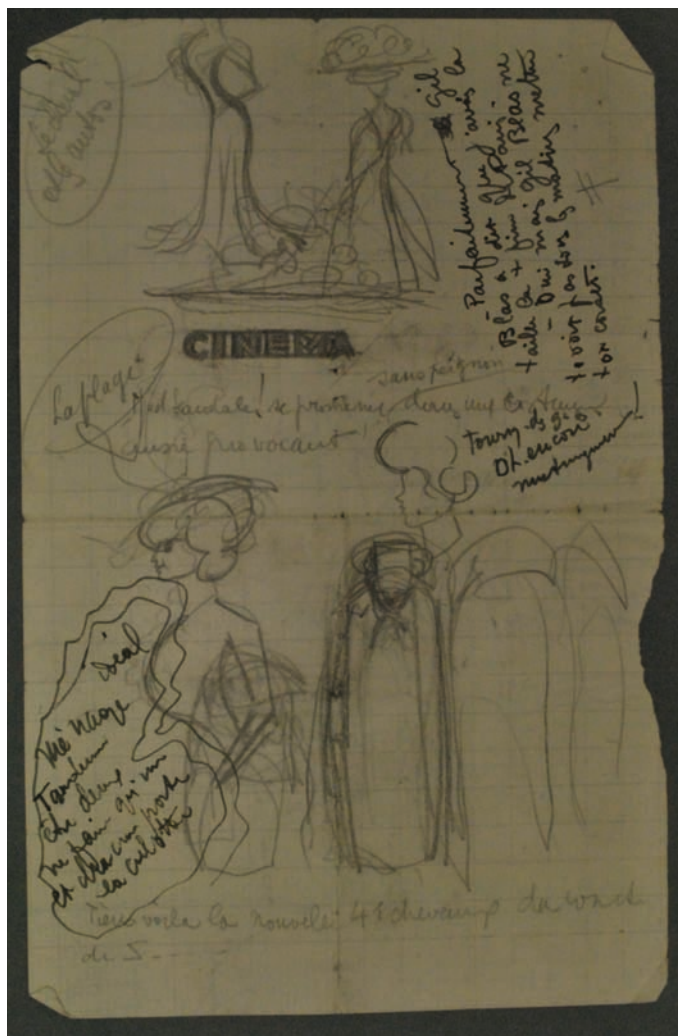
N°2357

HOMME DE PROFIL FUMANT

CRAYON SUR PAPIER BEIGE

FEUILLE DÉCHIRÉE DE L'ASSOCIATION DE L'ADMINISTRATION PRÉFECTORALE

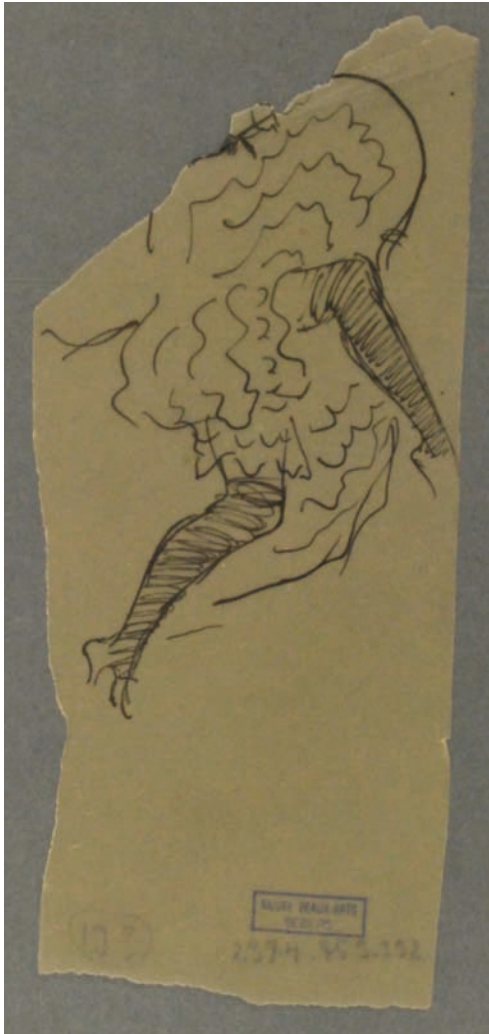
NON DATÉ



N°2368

FEMMES EN COSTUME 1900 AU VERSO : ESSAIS DE LÉGENDES POUR DESSINS HUMORISTIQUES

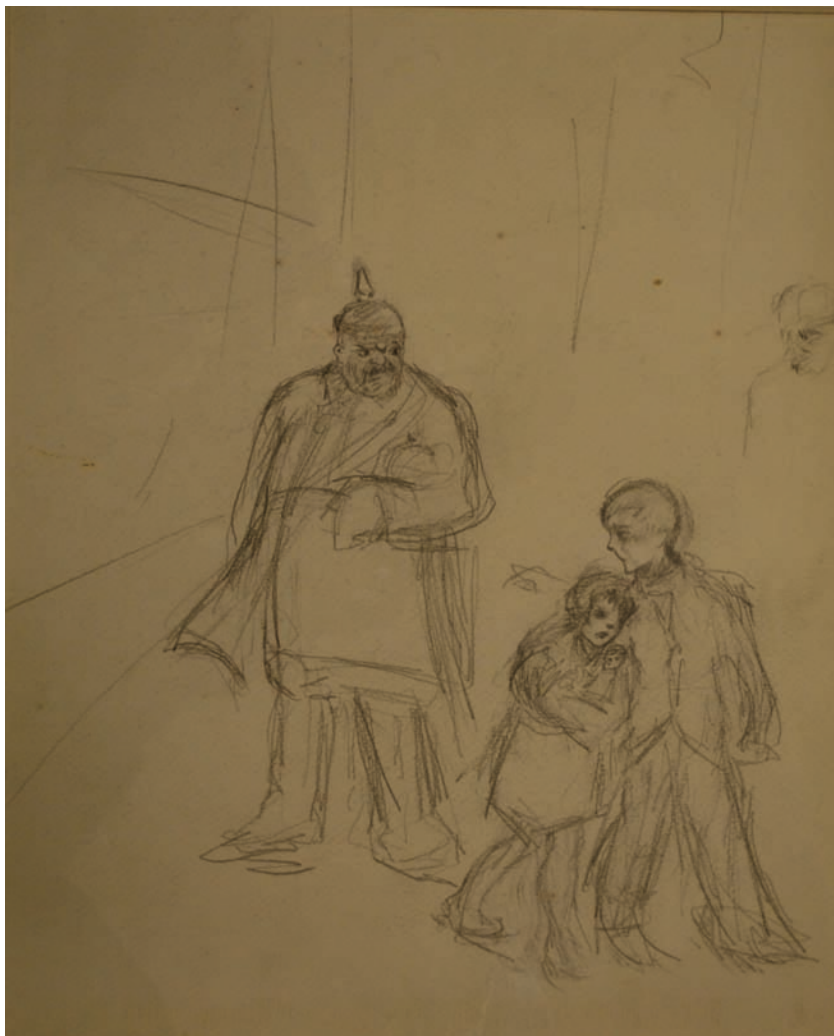
CRAYON ET ENCRE SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ



N°2374

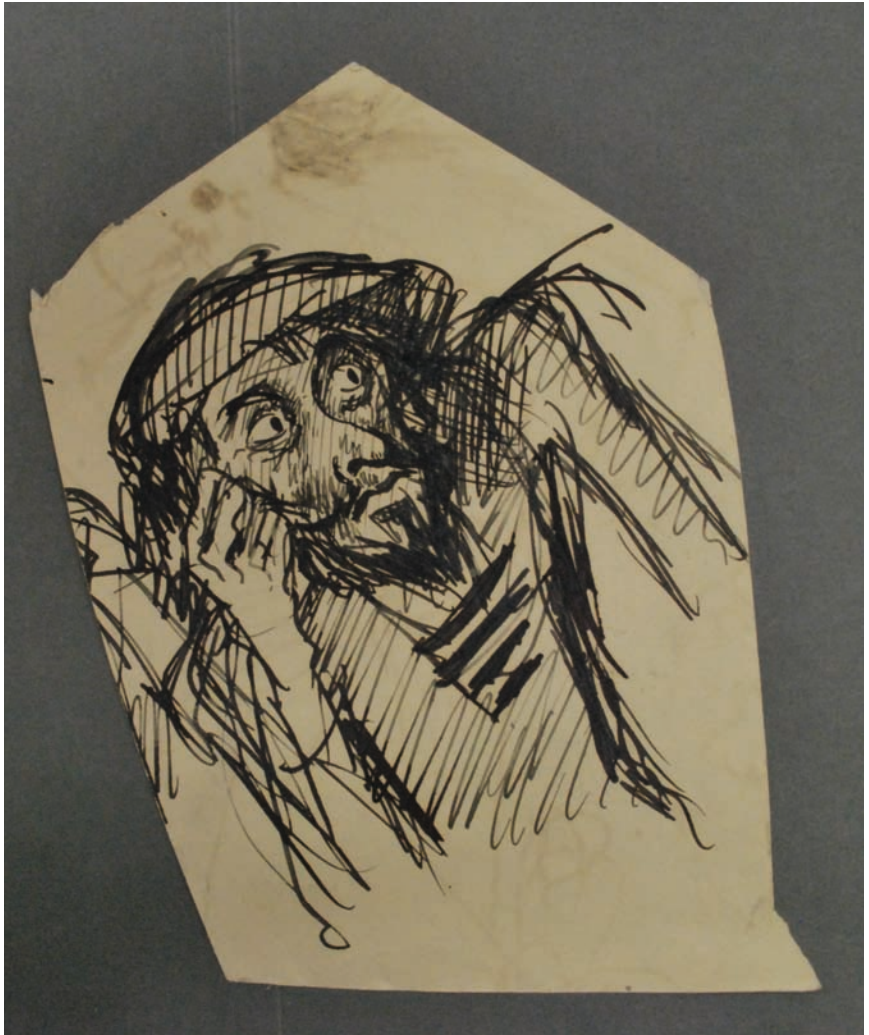
**JUPON ET JAMBES DE DANSEUSE
DE FRENCH CANSAN**

CRAYON SUR PAPIER CLAQUE
NON DATÉ



N°2406 **GUILLAUME II AVEC DEUX ENFANTS**

CRAYON SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ



N°2413

TÊTE D'HOMME AU REGARD EFFRAYÉ

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER GRÈGE DÉCHIRÉ
NON DATÉ



N°2425

**HOMME ASSIS AU CAFÉ
DEVANT UN VERRE D'ABSINTHE**

CRAYON SUR PAPIER BEIGE DÉCOUPÉ
NON DATÉ



N°2426

À MONTPARNASSE IV : BAR À MONTPARNASSE

ÉTUDE POUR L'AQUARELLE AU MÊME TITRE
ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CALQUE
NON DATÉ



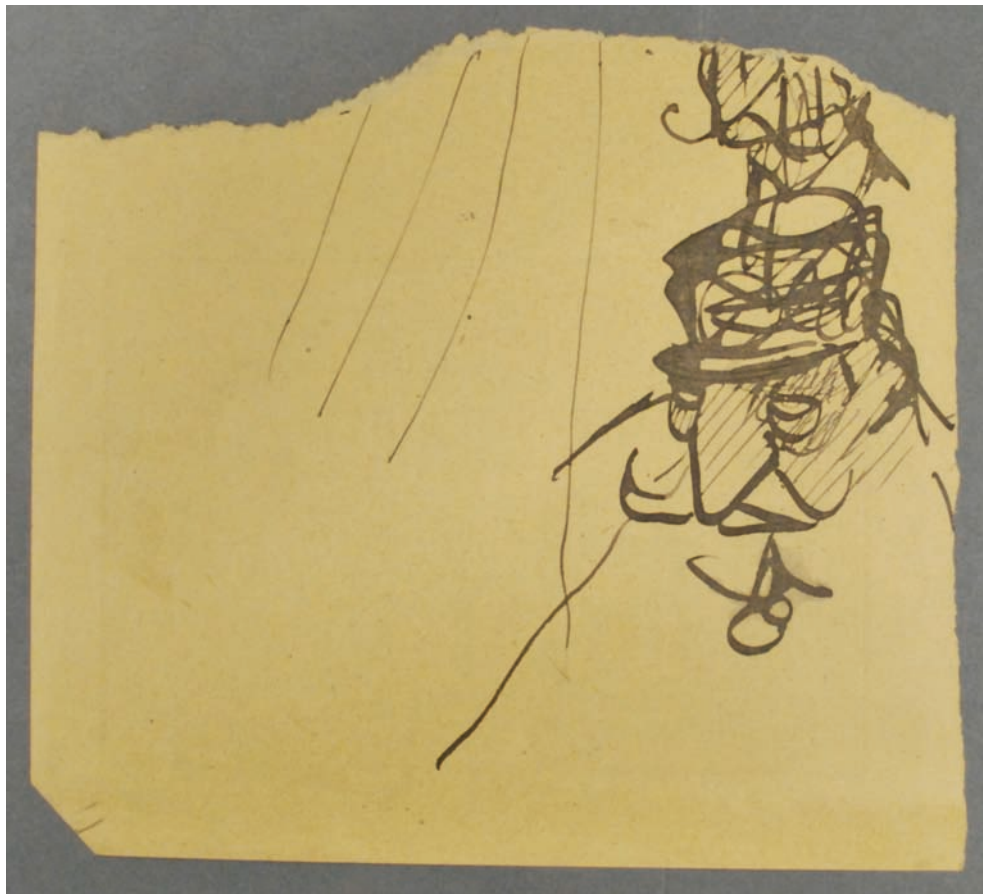
N°2447 **TÊTE DE JUGE**

ENCRE SUR PAPIER CRÈME
NON DATÉ



N°2449 **DEUX FEMMES DANSANT**

CRAYON BLEU SUR PAPIER BLEU
NON DATÉ



N°2452 **TÊTE DE MILITAIRE**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BEIGE DÉCHIRÉ
NON DATÉ



N°2458

LA RÉPUBLIQUE

ENCRE NOIRE SUR PAPIER ROSE
NON DATÉ

« De quoi te plains-tu, ne sommes-nous pas tous à tes genoux ? »



N°2465 **FEMME SE POUDRANT**

CRAYON SUR PAPIER GRÈGE DÉCHIRÉ
NON DATÉ



N°2475

PARTIE DROITE

FILLETTE DE DOS JOUANT AU CERCEAU

PARTIE GAUCHE

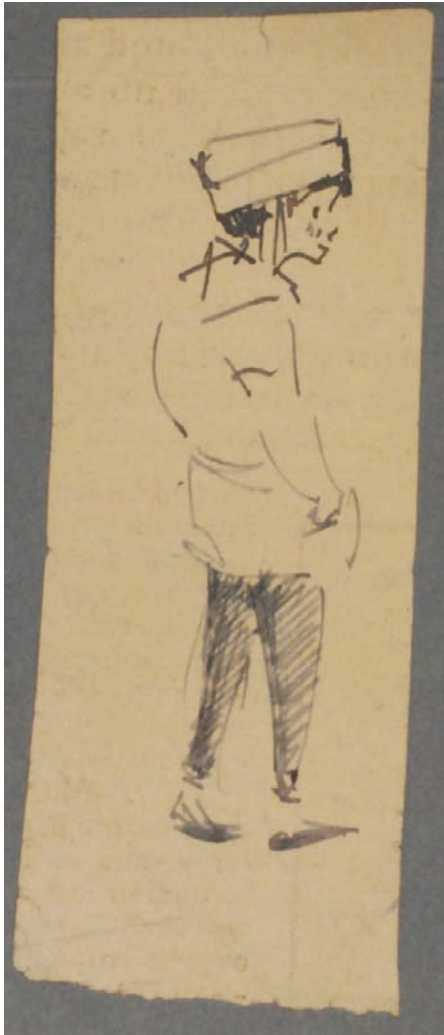
DEUX PETITS GARÇONS ET UNE FILLETTE

CRAYON SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ



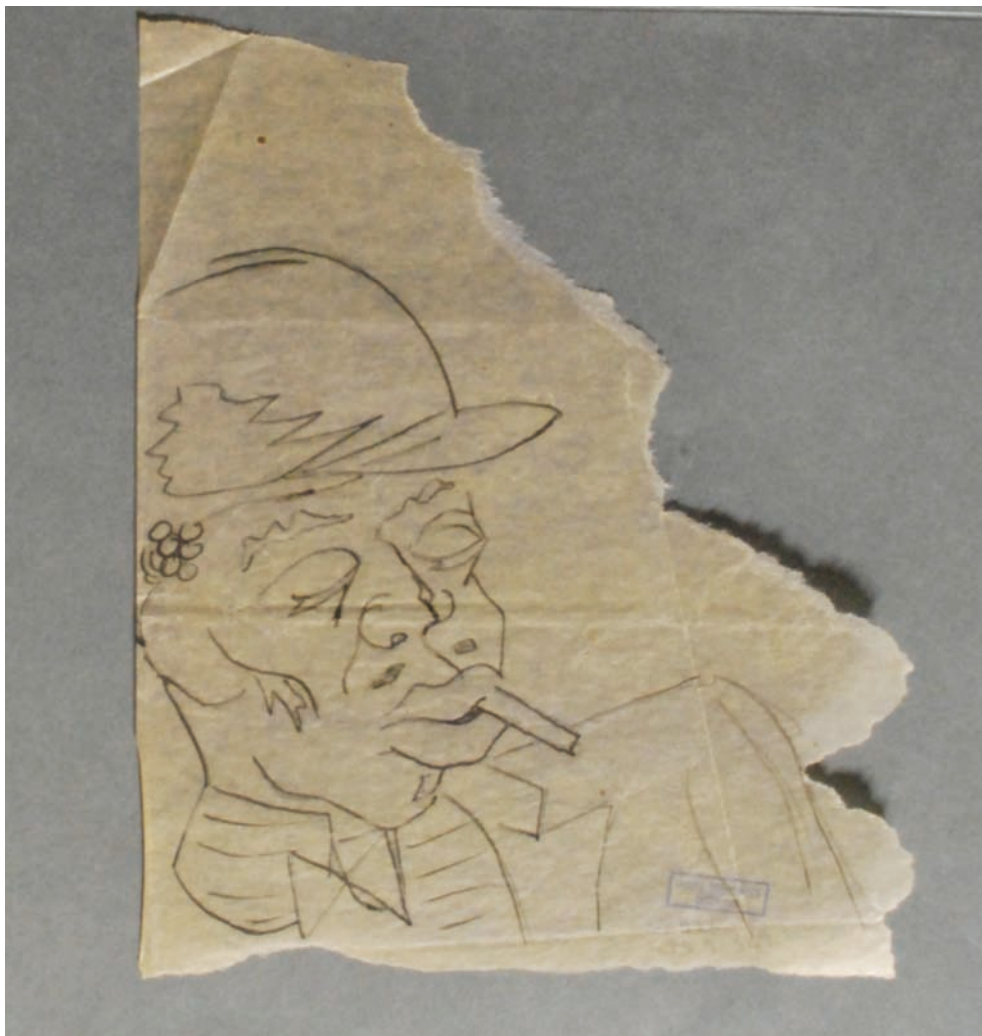
N°2492 **UN OFFICIER**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CRÈME DÉCHIRÉ
NON DATÉ



N°2493 **JEUNE GARÇON DE PROFIL**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CRÈME
NON DATÉ



N°2511

TÊTE D'HOMME NOIR FUMANT

ÉTUDE POUR « LE QUARTERON » N°2232
ENCRE NOIRE SUR PAPIER CALQUE
NON DATÉ



N°2521

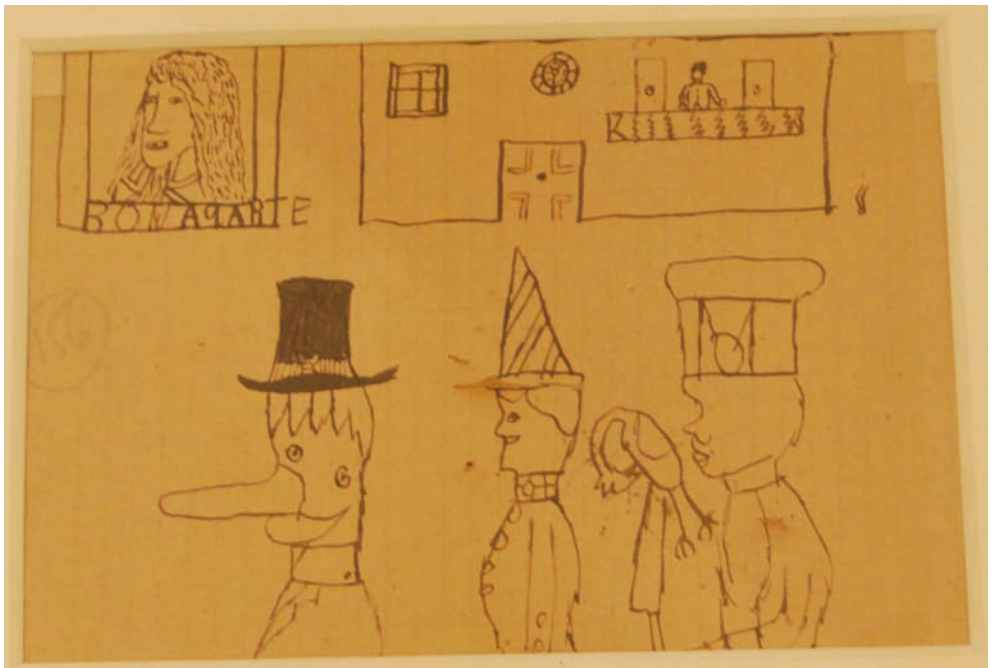
PRÉLAT AVEC CHAPEAU

CRAYON SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ



N°2531 **MILITAIRE À CHEVAL**

DESSIN RÉALISÉ PAR JEAN MOULIN ENFANT
ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BEIGE DÉCHIRÉ



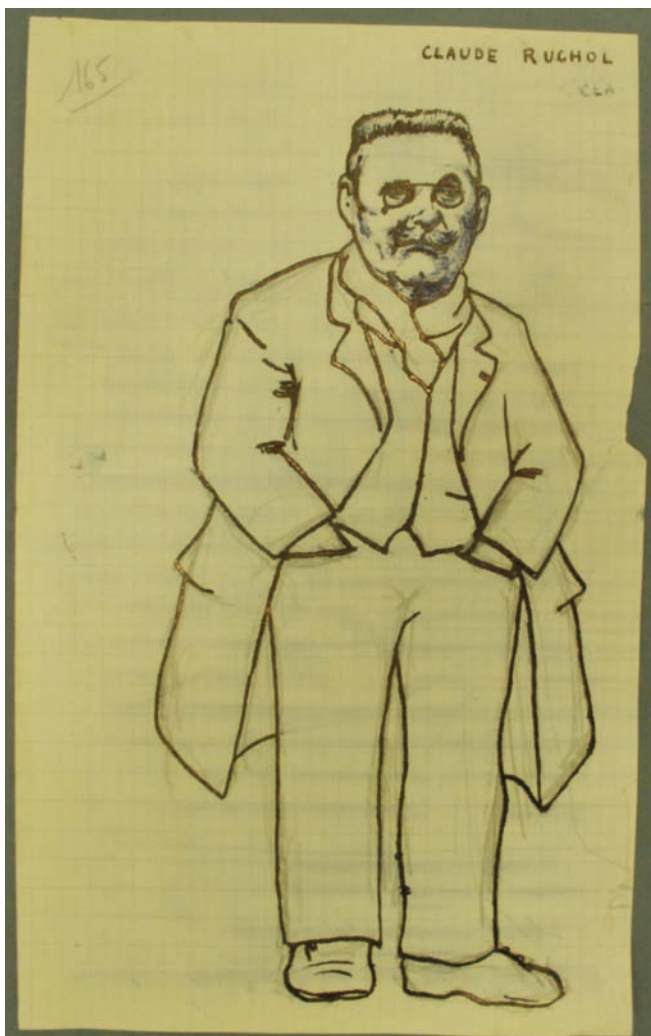
N°2532 **BONAPARTE ET GUIGNOL**

DESSIN RÉALISÉ PAR JEAN MOULIN ENFANT
ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BEIGE À CARREAUX



N°2539 **LA PETITE INFIRMIÈRE**

ENCRE DE CHINE ET AQUARELLE SUR PAPIER CRÈME
NON DATÉ



N°2542

**MR..., CET AUTRE NAPOLÉON
UN PROFESSEUR AU LYCÉE HENRI IV DE BÉZIERS**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER GRÈGE
NON DATÉ



N°2544 **LA FABLE OU CARICATURE POLITIQUE**

ENCRE DE CHINE LAVÉE SUR PAPIER CRÈME
NON DATÉ



N°2545 **À LA CURÉE**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CRÈME
1917

« L'aigle : - Au secours ma chère colombe.
- Ouais ! Qui m'a coupé les ailes il y a 3 ans ? »



N°2546 **VUE DE VERDUN**

CRAYON SUR PAPIER BEIGE
DEUX PAGES RELIÉES D'UN CARNET DE CROQUIS
SIGNÉ ET DATÉ JEAN MOULIN 19



N°2552

NE JOUONS PAS AVEC LES MOTS

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CRÈME
NON DATÉ

« - Il paraît que la Grèce va fondre sur les Turcs !
- Vous parlez d'un bouillon »



N°2562 **AUTO PORTRAIT**

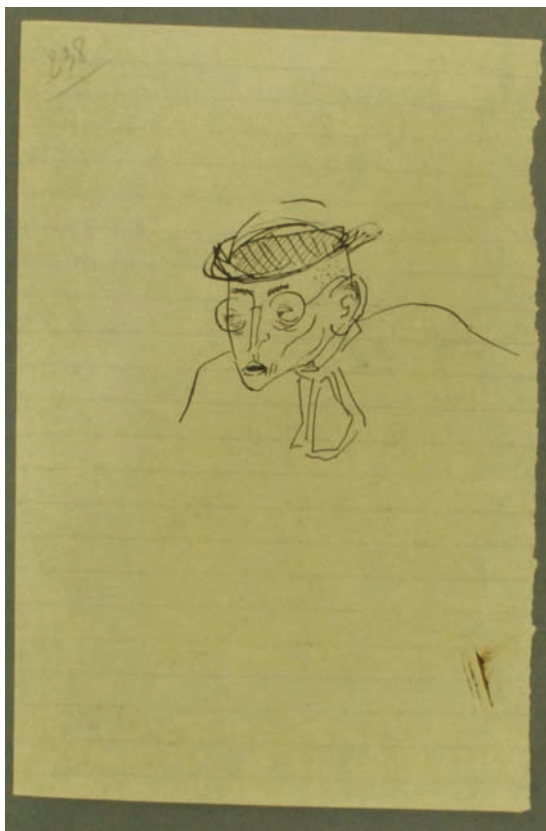
CRAYON SUR PAPIER BEIGE
1928



N°2571

PETIT PLAIDOYER EN FAVEUR DU SUFFRAGE UNIVERSEL

ENCRE DE CHINE ET CRAYON SUR PAPIER CRÈME
NON DATÉ



N°2575 **MONSIEUR LE RECTEUR**

ENCRE NOIRE SUR PAPIER CRÈME À CARREAUX
NON DATÉ



N°2580 **VIEUX BRETON**

FUSAIN SUR PAPIER CRÈME
PEU APRÈS 1932



N°2587

L'ENFANT PRODIGE ET SA MÈRE

ENCRE DE CHINE ET CRAYON SUR PAPIER CALQUE
NON DATÉ



N°2595

L'ENFANT PRODIGE ET SON PÈRE

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CALQUE DÉCOUPÉ
NON DATÉ



N°2602 **CARICATURES POLITIQUES**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ



N°2627

FEMME DE PROFIL FUMANT

ENCRE SUR PAPIER CRÈME DÉCHIRÉ
NON DATÉ



N°2643 **« FURIA FRANCESE »**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BEIGE
NON DATÉ



N°2649 **LES EMBUSQUÉS**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CRÈME
SIGNÉ ET DATÉ EN BAS À GAUCHE JEAN MOULIN 16

« Encore un qui ménage les réserves de la France. »



N°2650 **« LE GRAND PROFITEUR »
LE PRÉSIDENT WILSON**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CRÈME
NON DATÉ

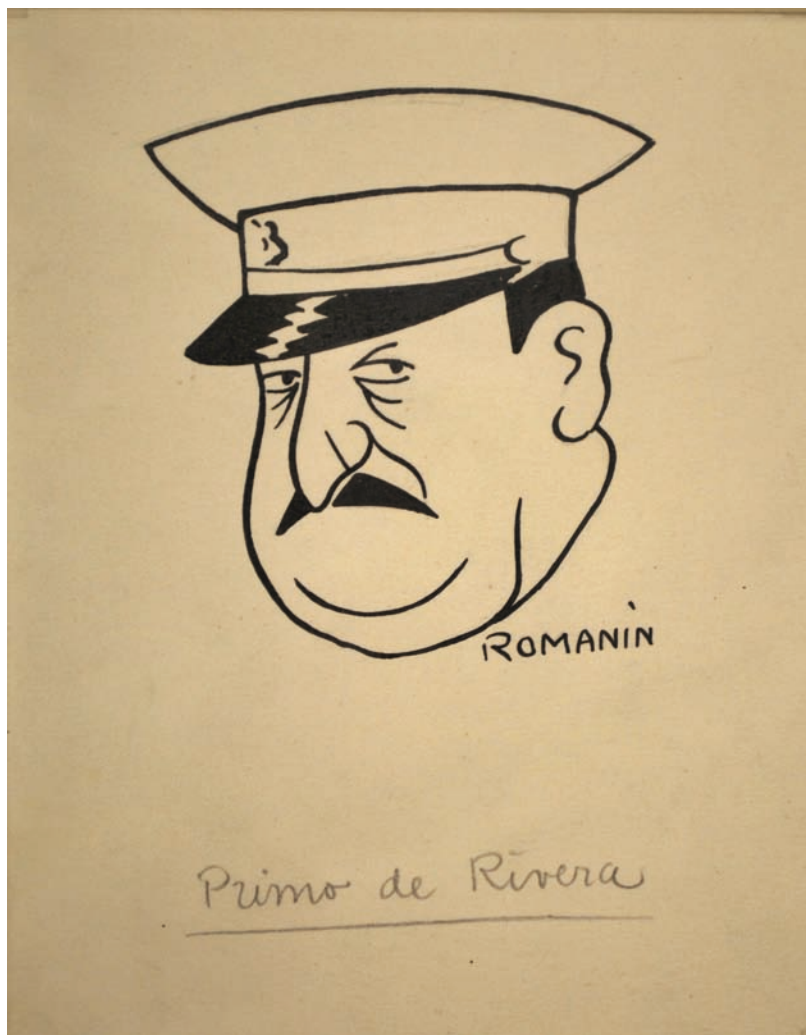


N°2653

**« LES POILUS DE L'INTÉRIEUR II »
UN PROFESSEUR DU LYCÉE HENRI IV DE BÉZIERS**

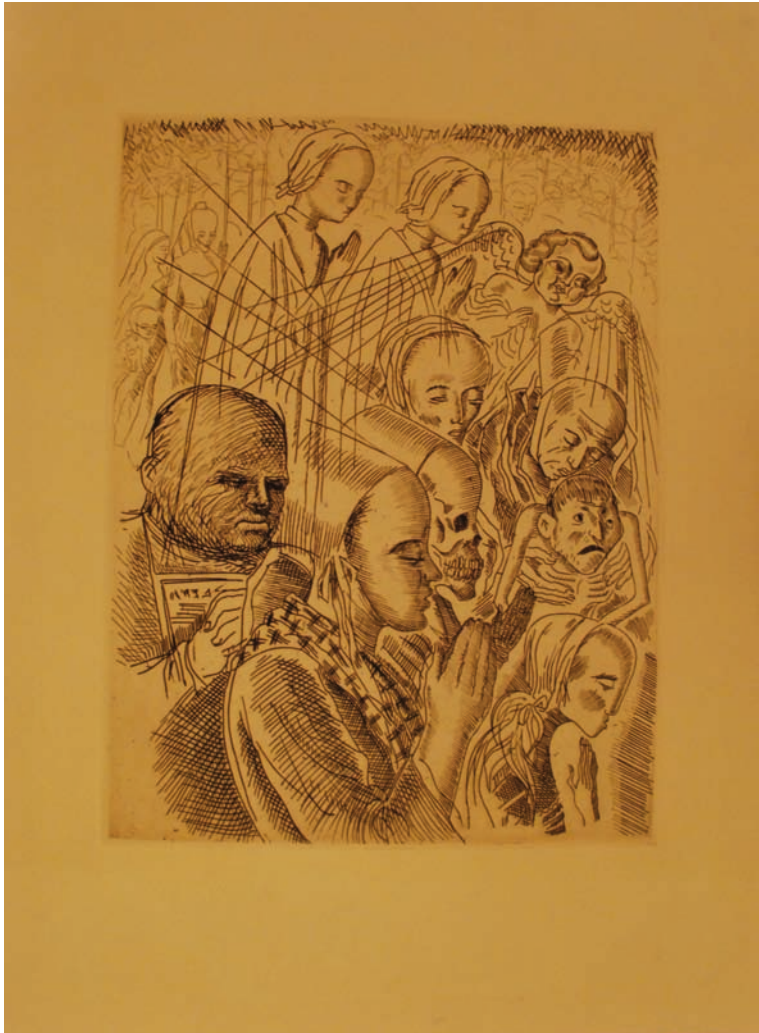
ENCRE DE CHINE SUR PAPIER BEIGE À CARREAUX
NON DATÉ

« Notre Premier, deux fois...brillant. »



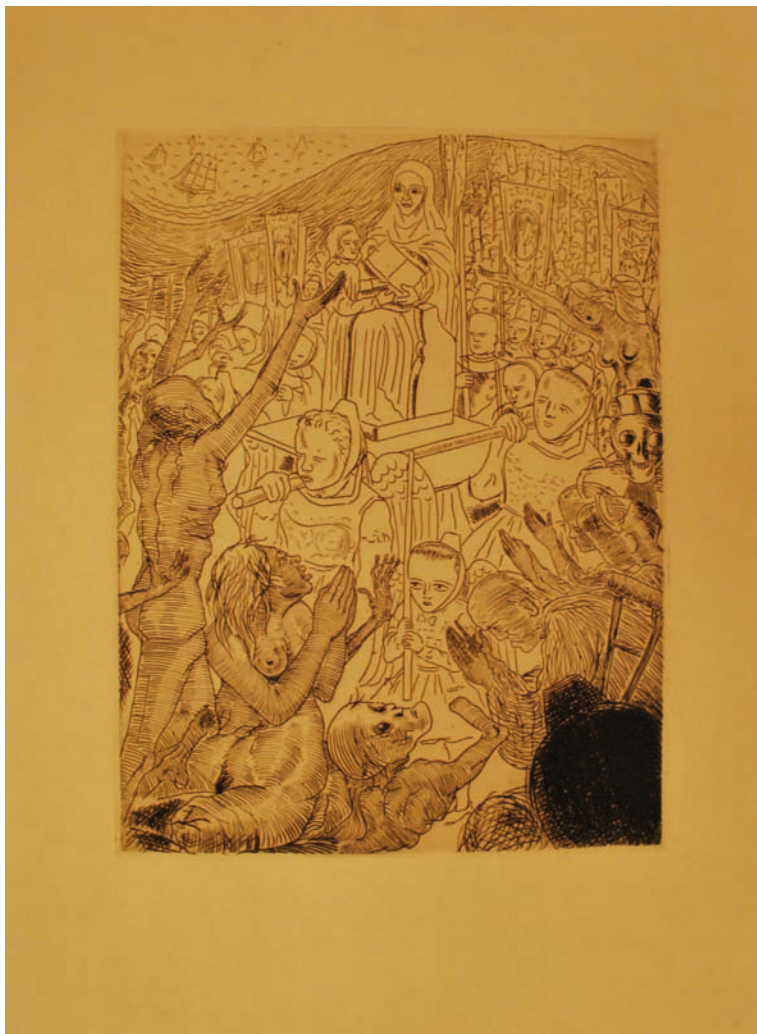
N°2663 **PORTRAIT DE PRIMO DE RIVERA**

ENCRE DE CHINE SUR PAPIER CRÈME
NON DATÉ



N°2678 B ILLUSTRATION DE « **ARMOR** » DE **TRISTAN CORBIÈRE**
PAYSAGE MAUVAIS

GRAVURE À L'EAU FORTE SUR PAPIER IVOIRE
NON DATÉ



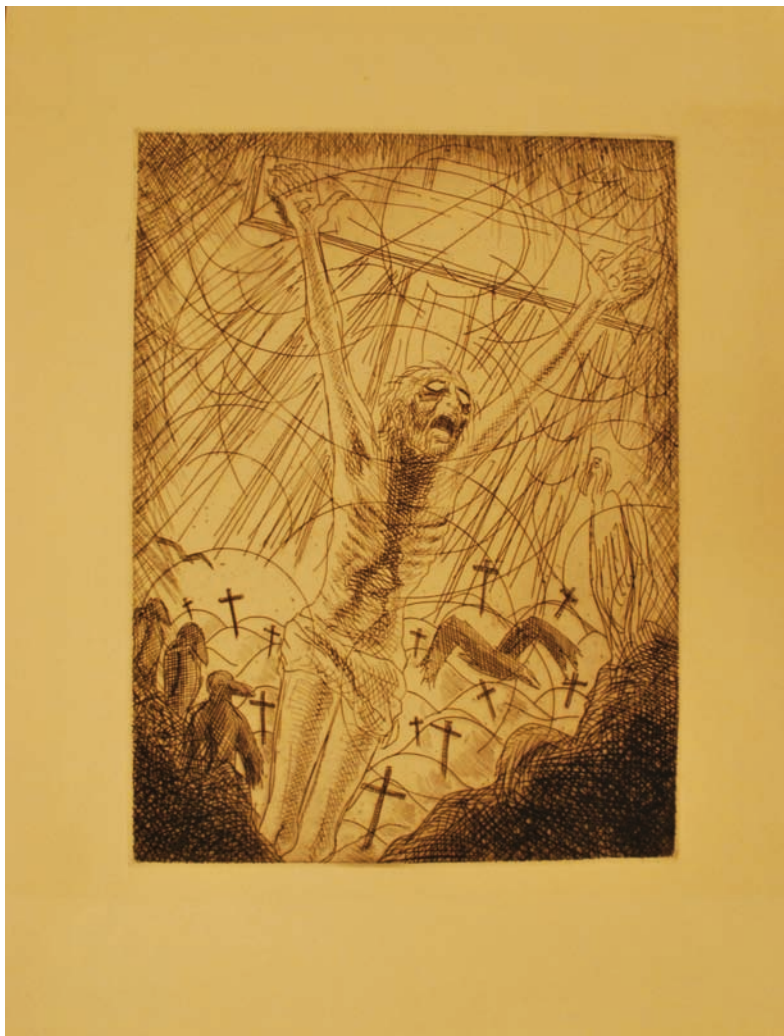
N°2678 C ILLUSTRATION DE « **ARMOR** » DE **TRISTAN CORBIÈRE**
LA RAPSODE FORAINE, LA PROCESSION

GRAVURE À L'EAU FORTE SUR PAPIER IVOIRE
NON DATÉ



N°2678 D ILLUSTRATION DE « **ARMOR** » DE **TRISTAN CORBIÈRE**
LA RAPSODE FORAINE, LE CABARET

GRAVURE À L'EAU FORTE SUR PAPIER IVOIRE
NON DATÉ



N°2678 E ILLUSTRATION DE « **ARMOR** » DE **TRISTAN CORBIÈRE**
LA RAPSODE FORAINE, LA PRIÈRE

GRAVURE À L'EAU FORTE SUR PAPIER IVOIRE
NON DATÉ



N°2678 F ILLUSTRATION DE « **ARMOR** » DE **TRISTAN CORBIÈRE**
LA RAPSODE FORAINE, LE CALVAIRE

GRAVURE À L'EAU FORTE SUR PAPIER IVOIRE
NON DATÉ



N°2678 G ILLUSTRATION DE « **ARMOR** » DE **TRISTAN CORBIÈRE**
CRI D'AVEUGLE

GRAVURE À L'EAU FORTE SUR PAPIER IVOIRE
NON DATÉ



N°2678 H ILLUSTRATION DE « **ARMOR** » DE **TRISTAN CORBIÈRE**
LA PASTORALE DE CONLIE

GRAVURE À L'EAU FORTE SUR PAPIER IVOIRE
NON DATÉ



NOS PLUS VIFS **REMERCIEMENTS**

pour la réalisation de cette exposition vont à

M^r Bernard SALQUES, directeur des Musées de Béziers

M^{me} Laurence BOURGET-MESSIN, conservatrice des bibliothèques
à l'Université Jean Moulin Lyon 3



les Musées 
de la Ville de Béziers

DE **JEAN MOULIN**
À **ROMANIN**
EXPOSITION DES **DESSINS** DE JEAN MOULIN

©UNIVERSITÉ **JEAN MOULIN** LYON 3

– **SERVICE DE LA COMMUNICATION & DES RELATIONS EXTÉRIEURES**
Infographie : Frédéric GERLAND

– **Crédits photo de couverture**
Famille Dubois-Escoffier | Tous droits réservés



Manufacture des Tabacs
6 cours Albert Thomas | Lyon 8^e

Campus des Quais
15 quai Claude Bernard | Lyon 7^e

Campus de Bourg-en-Bresse
2 rue du 23^e RI | Bourg-en-Bresse

WWW.UNIV-LYON3.FR